



01

La supériorité écrasante des Kiwis

Depuis plus de 25 ans, les Néo-Zélandais dominent la Coupe de l'America, et ce, en tant que navigateurs au sein de leur propre équipe ou comme «mercenaires» au service d'autrui. Lors des sept dernières éditions, seule une équipe gagnante n'a pas été marquée par cette présence néo-zélandaise.

COR 36 | Studio Borlenghi

Walter Rügsegger | Coupe de l'America

Après que la Coupe de l'America soit fermement restée en mains américaines de 1870 à 1992 – seul l'Australien Alan Bond a pu arracher une fois l'Auld Mug en 1983 –, les navigateurs néo-zélandais dominent depuis 1995 l'histoire du plus ancien trophée sportif au monde. À l'heure actuelle, l'équipe Emirates Team New Zealand se prépare pour la 36^e Coupe de l'America. Cependant, tandis que les trois challengers s'affrontent encore en mode régata à la Prada Cup, les Néo-Zélandais doivent se contenter de sessions d'entraînement en solitaire. Le tenant du titre est exclu de la série Challenger, comme le stipule le règlement. Les Kiwis mettent toutefois à profit cette période d'attente pour espionner, observer, s'entraîner et rendre leur propre bateau, le foiler de 75 pieds «Te Rehutai», plus performant et rapide. Car, comme l'a montré l'exemple d'Ineos Team UK (GBR), les bateaux peuvent encore être modifiés de manière décisive en l'espace de quelques semaines (voir encadré).

L'expérience lors de la première phase de la Coupe a montré que l'AC75 ne pardonne aucune erreur.

01 Les Néo-Zélandais comptent bien défendre leur titre à la Coupe de l'America avec leur AC75 à foils «Te Rehutai».

02 La technologie et l'innovation poussées à l'extrême: les Kiwis ont clairement dominé la concurrence lors de la 35^e Coupe de l'America avec leurs cyclistes à bord.

Retour aux monocoques

Le fait que la 36^e Coupe de l'America soit à nouveau disputée sur une nouvelle classe de bateau (pour la quatrième fois depuis 2007, après que cinq éditions aient été précédemment courues sur des yachts IAAC) est dû à l'actuel Challenger of Record, le Luna Rossa Prada Pirelli Team (ITA). Son propriétaire, Patrizio Bertelli, voulait en effet concourir à nouveau sur un monocoque pour sa sixième tentative de remporter la légendaire coupe. Étant donné qu'il avait sauvé l'équipe néo-zélandaise de la



Richard Hodder/ETNZ



Carlo Borlenghi

01



Carlo Borlenghi

02



Chris Cameron/ETNZ

03

- 01 À l'origine de la domination néo-zélandaise dans la Coupe de l'America: Sir Peter Blake en liesse après le triomphe en 2000.
- 02 Ernesto Bertarelli (à droite) a attiré Russell Coutts et plusieurs autres membres clés de l'équipe néo-zélandaise dans le giron d'Alinghi. Et avec succès: les «Suisse» ont facilement battu les Kiwis 5-0 en 2003.
- 03 Deux figures marquantes de la Coupe de l'America au cours des 20 dernières années: Patrizio Bertelli (ITA, à gauche) félicite Grant Dalton pour sa victoire dans la série Challenger en 2013 au large de San Francisco. Lors de la 34^e Coupe de l'America, les Kiwis ont toutefois subi leur pire défaite en voile: après avoir mené 8-0, ils se sont inclinés 8-9 face à Oracle. Le barreur Dean Barker a cimenté son image de perdant.

faillite grâce à un chèque généreux quelques mois avant la dernière Coupe, rendant ainsi possible sa victoire sur Oracle Team USA, les Kiwis ont accepté les Italiens comme premier challenger (officiellement Challenger of Record, porte-parole des challengers). Ils ont en outre renoncé aux catamarans comme bateaux pour la Coupe, sans toutefois vouloir tirer un trait sur la technologie des foils, qui les avait conduits à la victoire au large des Bermudes. Les designers des deux équipes ont donc mis au point le nouvel AC75: un bateau de course doté de deux grands foils abaissables des deux côtés de la coque, lui permettant ainsi de «voler». Les coûts de développement extrêmement élevés de ce nouveau bateau ont conduit au fait que, outre les Italiens, seules deux autres équipes solvables – les Anglais menés par Sir Ben Ainslie et le New York Yacht Club America Magic (USA) – pouvaient encore poser un défi. Lors de l'unique pré-régate peu avant Noël, à laquelle toutes les équipes pouvaient prendre part, les Kiwis ont prouvé à l'issue de cinq victoires en six courses qu'ils partiraient favoris de cette 36^e Coupe de l'America.

Une dominance néo-zélandaise

Dans ce pays insulaire où une personne sur quatre possède un bateau, la voile fait figure de sport le plus populaire après le rugby. Les héros de la Coupe y sont donc célébrés comme il se doit – ou alors laissés pour compte lorsqu'ils échouent, comme on le verra plus tard. Sur le plan international, la Nouvelle-Zélande a fait beaucoup parler d'elle en tant que nation vélique dans un premier temps en voile offshore. Et ce, grâce aux succès de Sir Peter Blake. L'Auckland s'est fait un nom grâce à diverses victoires lors de régates hauturières et a également remporté le trophée Jules Verne pour le tour du monde le plus rapide jamais accompli. Le populaire navigateur est devenu chef d'équipe du challenge néo-zélandais en 1995 au large de San Diego et y a établi la domination néo-zélandaise dans la Coupe de l'America. Sir Peter Blake a en outre trouvé en la personne du champion olympique Russell Coutts un barreur qui a fait sensation et a arraché la Coupe aux Américains. Cinq ans plus tard, Coutts a défendu cette dernière avec succès à Auckland en s'imposant 5-0 face à Luna Rossa.

Le grandiose défilé des vainqueurs dans les rues d'Auckland devant des centaines de milliers de spectateurs n'a toutefois pas réussi à occulter le fait qu'une dispute avait éclaté au sein de l'équipe au sujet de l'orientation future de la Coupe. Dans ce contexte tendu, Coutts a accepté une offre généreuse d'Ernesto Bertarelli et a quitté son pays pour la Suisse avec une demi-douzaine de navigateurs de haut vol. Un exode qui n'a pas été sans conséquence: Alinghi a remporté la Coupe en 2003 avec l'assistance des Néo-Zélandais, assurant ainsi le retour de la Coupe de l'America en Europe pour la première fois de son histoire. Après avoir fait à 27 ans ses débuts dans la Coupe en 2000 en tant que barreur remplaçant de Coutts lors de la cinquième course contre les Italiens et avoir remporté une victoire écrasante, Dean Barker subissait alors sa première défaite. Né à Auckland comme Blake, le navigateur était en réalité destiné à ramener les Kiwis sur le chemin de la victoire quelques années plus tard. Il a barré les bateaux néo-zélandais de la Coupe pendant dix ans, remportant la série Challenger au large de Valence (2007) et de San Francisco (2013) suite à la défaite de 2003 au large d'Auckland. Lors de ces deux matchs de la Coupe, il aura toutefois subi de lourdes défaites

La dominance des **Kiwis** en chiffres

Defender	Protagonistes	Résultat	Challenger	Protagonistes
29^e Coupe de l'America • 1995 • San Diego				
Young America (USA)	Dennis Conner, Paul Cayard.	0-5	Team New Zealand (NZL)	Peter Blake, Russell Coutts, Brad Butterworth, Murray Jones.
30^e Coupe de l'America • 2000 • Auckland				
Team New Zealand (NZL)	Peter Blake, Russell Coutts, Brad Butterworth, Murray Jones, Dean Barker.	5-0	Luna Rossa (ITA)	Patrizio Bertelli, Francesco de Angelis, Torben Grael (BRA).
31^e Coupe de l'America • 2003 • Auckland				
Team New Zealand (NZL)	Dean Barker, Tom Schnackenberg, Hamish Pepper.	0-5	Alinghi (SUI)	Ernesto Bertarelli, Russell Coutts, Brad Butterworth, Murray Jones, Simon Daubney.
32^e Coupe de l'America • 2007 • Valence				
Alinghi (SUI)	Ernesto Bertarelli, Brad Butterworth, Murray Jones, Simon Daubney. Ed Baird (USA).	5-2	Team New Zealand (NZL)	Dean Barker, Grant Dalton Tom Schnackenberg, Ray Davies. Terry Hutchinson (USA).
33^e Coupe de l'America • 2010 • Valence				
Alinghi (SUI)	Ernesto Bertarelli, Brad Butterworth, Murray Jones, Simon Daubney. Loïck Peyron (FRA).	0-2	Oracle Racing (USA)	Larry Ellison, James Spithill, Joe Newton (tous deux AUS).
34^e Coupe de l'America • 2013 • San Francisco				
Oracle Racing (USA)	Larry Ellison, Russell Coutts (NZL). James Spithill, Joe Newton (tous deux AUS). Ben Ainslie (GBR).	9-8	Team New Zealand (NZL)	Grant Dalton, Dean Barker, Glenn Ashby, Ray Davies.
35^e Coupe de l'America • 2017 • Bermudes				
Oracle Racing (USA)	Larry Ellison, Russell Coutts (NZL). James Spithill, Joe Newton (tous deux AUS).	1-7	Team New Zealand (NZL)	Grant Dalton, Peter Burling, Blair Tuke, Glenn Ashby.
36^e Coupe de l'America • 2021 • Auckland				
Team New Zealand (NZL)	Grant Dalton, Peter Burling, Blair Tuke, Glenn Ashby.		Le challenger n'est actuellement pas encore connu.	

qui lui conféreront une image de perdant. Bien que Barker était à égalité avec Alinghi sur le plan vélique en 2007, les Suisses possédaient un bateau plus rapide ainsi que le meilleur tacticien de la 32^e Coupe en la personne de Brad Butterworth. En 2013, après n'avoir pas su tirer profit d'une avance de 8-1 contre Oracle, Baker a dû assumer la responsabilité pour la plus lourde défaite que la Nouvelle-Zélande ait jamais subie en voile. Les jours du skipper et barreur étaient comptés. L'homme qui avait été fidèle à son équipe des années durant a dû apprendre par les médias qu'il n'était plus désiré.

Une reconstruction réussie

Responsable de cette étape, Grant Dalton est le quatrième personnage – outre Blake, Coutts et Barker – à avoir marqué la voile néo-zélandaise au cours des dernières décennies. Après une longue carrière offshore, le navigateur barbu a pris en charge le renouvellement de l'équipe de la Coupe en 2003.

Réputé comme un dur à cuire sur les océans et en tant que grinder sur les bateaux de la Coupe, il a développé derrière son bureau un don de négociateur tenace et a obtenu à maintes reprises des sponsors pour ses campagnes, dont les deux entreprises suisses Nespresso et Omega. En outre, il a reconnu sans détour le fait que les Néo-Zélandais devaient faire peau neuve s'ils souhaitaient continuer à jouer un rôle de premier plan dans la Coupe. Piochant dans le vaste réservoir de talents néo-zélandais, il a ainsi engagé Peter Burling et Blair Tuke, deux anciens champions olympiques, qui sont devenus presque du jour au lendemain des figures centrales de la victoire à la Coupe en 2017 au large des Bermudes. Emirates Team New Zealand a en effet pris une superbe revanche à 7-1 contre BMW Oracle Racing (USA), suite à sa défaite de 9-8 quatre ans plus tôt.

C'est ainsi que, à partir du 6 mars prochain, la Nouvelle-Zélande défendra son titre à la Coupe de l'America pour la



Thierry Martinez/Alinghi

01



Guido Trombetta/ACM 2007

02

troisième fois en un quart de siècle, comme elle l'avait fait il y a 18 ans dans le golfe d'Hauraki au large d'Auckland. L'unique pré-régate de la Coupe a démontré que la culture – entretenue depuis de nombreuses années – de l'innovation et de la technologie de pointe s'est concrétisée en termes de design, et que les navigateurs sont actuellement au sommet de leur art. Cette continuité dans la culture de la Coupe constitue sans doute le pilier le plus important de la domination néo-zélandaise. En outre, les Kiwis ont corrigé à temps une erreur lors de la phase de préparation en revenant sur la décision de ne pas construire de bateau d'entraînement et de ne s'appuyer que sur des simulations informatiques. Ce qui leur a permis, tout comme

les autres concurrents, de travailler avec une plateforme d'essai sur l'eau. Désormais, les defenders ont jusqu'à la mi-mars pour pousser l'évolution des performances de leur AC75 afin qu'il se montre rapide dans toutes les conditions.

La grande question reste cependant de savoir si Team New Zealand sera en mesure de dissimuler son manque d'entraînement dans des conditions de compétition. Leurs adversaires, les vainqueurs de la Prada Cup, auront terminé au minimum treize courses de la série Challenger. L'expérience lors de la première phase de la Coupe a montré que l'AC75 ne pardonne aucune erreur. Le barreur, le contrôleur de vol et le régleur doivent prendre des décisions en une fraction de seconde, et

la communication s'avère primordiale. Au cours des 35 dernières éditions de la Coupe de l'America, le facteur de l'expérience n'a sans doute jamais été aussi décisif. Le barreur Peter Burling, le contrôleur de vol Blair Tuke et le régleur Glenn Ashby peuvent-ils donc compenser cette lacune lors de courses d'entraînement sans adversaires ni pression? S'il s'avère – comme le prédisent les experts – qu'aucun des deux bateaux ne pourrait avoir un avantage de vitesse décisif, la 36° Coupe de l'America risque d'être une affaire serrée dont, outre le facteur de chance en termes de météo et éventuellement de compétition, l'issue devrait avant tout être déterminée par les performances véliques. **3**



Le comeback de Sir Ben Ainslie



CDR 36 | Studio Borlenghi

Au moment de clore ce numéro, un seul concurrent pour la finale de la Prada Cup (Challenger Final) était confirmé, à savoir Ineos Team UK. L'équipe de Sir Ben Ainslie affrontera soit Luna Rossa Prada Pirelli Team (ITA) soit le New York Yacht Club American Magic (USA). Mais quel que soit l'adversaire d'Ineos Team UK, les Anglais sont l'équipe du moment et restent les favoris de la finale des challengers. Après une performance désastreuse lors de la pré-régate (aucune victoire, six défaites, deux abandons), ils ont réalisé un comeback inespéré et sont parvenus à se qualifier directement pour la Challenger Final, sans défaite. Dirigée par Grant Simmer, CEO australien et onze fois participant à la Coupe (de 2000 à 2010 avec Alinghi), l'équipe à terre et de design a

réussi à améliorer le Britannia II en l'espace de trois semaines. L'atout peut-être décisif du potentiel challenger de la Coupe réside dans le skipper et barreur Ben Ainslie. Le quadruple champion olympique (une fois en Laser, trois fois en Finn), également connu comme un motivateur de talent, peut compter sur un tacticien accompli en la personne de Giles Scott, avec lequel il s'entend parfaitement et qui a également remporté l'or olympique en Finn. Sur un bateau où les décisions doivent être prises en une fraction de seconde, une carrière dans une classe de dériveur olympique constitue sans nul doute un avantage. Si les Anglais venaient à remporter la Prada Cup, cela donnerait lieu à un duel de rêve entre les champions olympiques Burling/Tuke et Ainslie/Scott. Que demander de plus?



03

Carlo Borlenghi/ACM 2007



Questions à... Anja von Allmen



Anja von Allmen, 17 ans, lycéenne, vit à Spiez. Navigatrice ambitieuse sur Laser Radial, membre de la Youth Team de Swiss Sailing Team. Nominée pour le prix du Junior Sailor of the Year 2019/2020. Combattante solitaire sur l'eau, joueuse en équipe sur terre.

Comment et quand êtes-vous tombée dans l'eau? Dès mon plus jeune âge. Mais j'ai pris la barre lors d'une tempête: le passeport vacances de l'école de voile de Spiez qui était prévu a dû être annulé. Au lieu de cette journée, on nous a donc proposé une semaine de voile à laquelle j'ai participé avec ma sœur. Et nous nous sommes laissées prendre au jeu. **| Quand avez-vous sauté la dernière fois dans de l'eau froide? Et comment?** En septembre 2020 lors du Championnat d'Europe de Laser 4.7 à Vilamoura (POR). Avec le drapeau suisse dans les mains. **| Qu'est-ce qui vous apporte la goutte de trop?** Un comportement antisportif et injuste. Ou lorsque quelqu'un achète mon beignet au chocolat juste sous mon nez. **| Avec qui voudriez-vous faire le tour du monde à la voile?** Avec moi-même. Ou une équipe de la Volvo Ocean Race. **| Quel a été votre coup dans l'eau le plus douloureux?** Le Covid-19, qui a provoqué l'annulation de tous les événements et même de la coupe du monde. Je n'ai donc même pas eu la chance de défendre mon titre. **| Eau salée ou eau douce?** Eau salée, en raison des conditions de navigation généralement meilleures. L'eau douce pour tout le reste, par exemple nettoyer le bateau, etc. **| À quelle occasion l'eau vous vient-elle à la bouche?** Les tempêtes, le vent et les vagues, le chocolat et les lasagnes. **| Eau dormante ou torrent en furie?** Torrent en furie, sinon cela signifie qu'il n'y a pas de vent... **| Comment maintenez-vous la tête hors de l'eau dans les moments difficiles?** Grâce au sport et à du chocolat en quantité. **| Dans quelles situations les larmes vous viennent-elles aux yeux?** Lors de succès, mais aussi de grandes injustices, que cela touche la concurrence ou moi-même. **| De quel grand explorateur de l'ère de la navigation commerciale vous sentez-vous le plus proche? Et pourquoi?** Probablement Christophe Colomb. Nous-mêmes, nous larguons parfois les amarres sans savoir exactement ce qui en ressortira à la fin. **| Eau-de-vie de quetsche ou après-rasage?** Ni l'un ni l'autre.